



Anselm Kiefer

Soyez ce qu'en moi vous avez aimé

Hommage à Brita

3 mai 2014

Dans un grain de sable voir le monde
et dans chaque fleur, le paradis
faire tenir l'infini dans la paume de la main
et l'éternité dans une heure.

William Blake

Brita la fidèle

Que tout émerveille ...

Le souffle d'une aile,

Le ris de l'eau,

L'écorce d'un bouleau,

La caresse du vent,

Tout est enchantement ...

Du drapé d'une rose à l'éclat d'un soleil couchant ...

Instants partagés

Instant savourés

Instant remémorés ...

Tu savais enchanter le quotidien

A la flamme d'une bougie

Au parfum de l'acacia et ses beignets printaniers

A la déclinaison de la fleur de sureau

Vin de sureau, confiture de sureau, vinaigre de sureau, tarte au sureau,
champagne de sureau, conte du sureau,

Toute la complicité d'un trio d'amies ...

Tu savais aussi créer la beauté avec trois petits riens,

Un petit trait au fusain, une aquarelle, une peinture sur soie, un modèle d'argile ...

Artiste sans doute mais surtout amie sincère

Une tranche de vie nous a réunies

Une éternité ne saura nous séparer

Danielle Godquin

Refuse de tomber,
et si tu ne peux refuser de tomber,
refuse de rester à terre.



Si tu ne peux refuser de rester à terre, élève ton cœur vers le ciel
Et tel un mendiant affamé, demande qu'il soit rempli et rempli il le sera.
On peut te faire toucher le sol
On peut t'empêcher de te relever
Mais personne ne peut t'empêcher d'élever ton cœur vers le ciel
personne sauf toi-même.
C'est au plus noir du malheur que tout s'éclaire.
Dire que de là rien de bon n'est issu, c'est faire la sourde oreille.

Le Jardinier de l'Eden

Clarissa Pinkola Estes

"Je suis juste un fragment.
Qui sait d'où vient ce fragment ?
qui suis-je ?
Il faut toute la vie pour répondre à cette question.
avant d'être un fragment, vous et moi ne faisons qu'un.
avant d'être un fragment, le ciel et moi ne faisons qu'un.
avant d'être un fragment, la mer et moi ne faisons qu'un.
Il y a des millions d'années, nous n'étions qu'une seule chose (...)
Les éveillés nous disent :
Arrête de chercher, tout est à l'intérieur de toi !
Alors, j'ai plongé en moi-même et me suis mis à danser ..."

Hiroko Komiya et Atsushi Takenouchi

Si chaque jour
Tombe dans chaque nuit
Il existe un puits
Où la clarté se trouve enclose.

Il faut s'asseoir sur la margelle
du puits de l'ombre
Pour y pêcher avec patiente
La lumière qui s'y perdit

Pablo Neruda

Crois à l'amour, même s'il est une source de douleur.
Ne ferme pas ton coeur.
Non, mon ami, vos paroles sont obscures, je ne puis les comprendre.

Le cœur n'est fait que pour se donner avec une larme et une chanson, mon aimée.
Non, mon ami, vos paroles sont obscures, je ne puis les comprendre.

La joie est frêle comme une goutte de rosée, en souriant elle meurt.
Mais le chagrin est fort et tenace. Laisse un douloureux amour s'éveiller dans tes yeux.
Non, mon ami, vos paroles sont obscures, je ne puis les comprendre.

Le lotus préfère s'épanouir au soleil et mourir,
plutôt que de vivre en bouton un éternel hiver.

(Le Jardinier d'amour)
Rabindranath Tagore



Comme chaque fleur fane et chaque jeunesse s'efface avec l'âge.

Chaque sagesse et chaque vertu aussi fleurit à ses moments et ne peut pas durer éternellement..... à tout nouvel appel de vie le cœur doit être prêt à dire adieu pour vivre autre chose ailleurs et se donner avec courage et sans regret à de nouveaux engagements.

Dans chaque début habite un enchantement qui nous protège et qui nous aide à vivre. Nous devons traverser, joyeux, espace après espace
Ne s'accrocher à aucun d'eux comme à une patrie l'esprit cosmique ne veut pas nous lier ni nous restreindre mais nous porter étape par étape, et pour nous élever. !

Alors blottis dans une nouvelle vie
Et installés en toute douceur lassitudes et relâchements nous épient et nous menacent
Seul l'être qui est toujours prêt au départ et au voyage peut s'arracher à l'étouffante routine

Peut-être même que l'heure de notre mort nous enverra-t-elle, jeunes et forts vers des espaces nouveaux !
L'appel de la vie ne prendra jamais fin... Allez mon cœur, fais tes adieux et puis, guéris !

ETAPES
Hermann Hesse
Traduit par Eva-Maria Agenet

Quand je marche
Je vaincs le poids de la terre ;

Dans mon regard
Je porte l'esprit de l'homme ;

Dans mon cœur
Jaillit la force du soleil ;

Dans ma respiration
Vit la puissance de l'âme ;

Dans la brise souffle
La force créatrice de Dieu ;

Dans les étoiles œuvre
La lumière spirituelle conquérant le monde ;

Ainsi je pense et ressens et veux
Par delà le temps et l'éternité.

Rudolf Steiner
Trad. Borislav



Être pour quelques jours
le contemporain des roses ;
respirer ce qui flotte autour
de leurs âmes écloses.

Faire de chacune qui se meurt
une confidente,
et survivre à cette sœur
en d'autres roses absente.

Les roses
Rainer Maria Rilke

C'est à l'artiste de proclamer sa foi dans le Oui éternel, de dire : "Je crois en un idéal qui plane sur toute la terre, qui la pénètre toute entière... en un idéal de Paradis qui n'est pas le produit de l'imagination, mais l'ultime réalité où toutes choses résident et se meuvent".

Je crois que cette vision du paradis s'aperçoit dans la lumière du soleil, dans la verdure de la terre, dans la beauté de la figure humaine, dans l'illumination de la vie humaine, et même dans des objets en apparence insignifiants et sans attraits.

Partout sur cette terre, l'esprit du Paradis veille et fait entendre sa voix. Il atteint notre oreille intérieure sans que nous le sachions, il donne le ton à notre harpe de vie, dont la musique envoie notre aspiration au-delà du fini, non seulement en prières et en espérances, mais en temples qui sont des flammes de pierre, en peintures qui sont des rêves immortalisés, en danse qui est méditation extatique au centre immobile du mouvement."

Extrait de : "Le sens de l'art"
Rabindrah Tagore



Schmetterling
Welch schönes Jenseits
ist in deinen Staub gemalt.
Durch den Flammenkern der Erde,
durch ihre steineme Schale
wurdest du gereicht,
Abschiedswebe in der Vergänglichkeiten Mass.
Schmetterling
aller Wesen gute Nacht!
Die Gewichte von Leben und Tod
senken sich mit deinen Flügeln
auf die Rose nieder
die mit dem heimwärts reifenden Licht welkt.
Welch schönes Jenseits
ist in deinen Staub gemalt.
Welch Königszeichen
im Geheimnis der Luft.

Nelly Sachs

Papillon

Qu'il est beau l'autre monde
en ta poussière peint.
A travers le noyau incendié de la terre,
à travers son écorce de pierre
tu fus tendu,
fil des adieux dans la mesure du temps qui coule.

Papillon de toutes créatures
bonne nuit !
Les poids de vie et de mort
s'enfoncent avec tes ailes
sur la rose qui se fane
à la lumière mûrissante du retour.

Qu'il est beau l'autre monde
en ta poussière peint.
Quel présage royal
dans le secret de l'air.

Il est un arbre qui se souvient encore de Merlin, de Viviane
et de la merveilleuse forêt de Brocéliande.

J'ai vu le chêne sacré, gardien d'orage et de justice,
cacheur d'oiseaux et de fées, cacheur d'aurores très anciennes,
je chante le vieux chêne des routes de poussière.

Aux soirs des plus hauts étés, dans le suspens où montent les ténèbres,
Merlin parle encore dans son ombre et Viviane a des palais sous sa ramure.
A leur pas lumineux s'offre une mousse plus fine que poil de taupe.

J'ai embelli le monde aujourd'hui, dit Merlin,
j'ai coloré des pommes dans les vergers.

Mon regard a mûri les froments et j'ai tendu cette paix mauve sur les toits des villages ;
ô bien aimée, ouvre-moi tes châteaux.
Viviane entend et des voiles se forment. On voit tourner un portail de buée,
on voit Merlin baiser une main d'or. Mais l'arbre est seul à savoir
les battements de ces cœurs.

Un chevreuil blanc viendra goûter l'herbe qui pousse entre ses racines,
un chevreuil blanc viendra lisser son pelage à l'écorce.
Je chante l'arbre légendaire.

Je dis qu'il règne
et qu'il est le père de ces champs et de ces collines.
Le ciel qui passe avec son front rapide a fait le signe
et le grand chêne a répondu de tout son lourd feuillage.

Ici fut scellée l'amitié, ici la parole fut dite, ici l'anneau fut échangé,
ici la coupe fut vidée, ici fut jeune une antique chanson.
Qui sait aimer cet arbre est aimé du silence.

Et l'oiseau bleu qui vit en ramée couve jalousement la légende future
au goût de sève et de rosée.

Aimer, aimer, aimer
Marcher, courir, voler
Rêver, blondir, donner
Garder, serrer, trembler,
Pleurer, chérir, aimer

Et vivre, croire, et suivre
Porter, plier, tomber
Et défendre et dépendre
Accepter, adorer
Aimer, aimer, aimer

Et s'offrir et s'ouvrir
Embrasser et crier
Et oser caresser
Délirer, dériver
Aimer

Et douter

Redouter
S'étonner
Et puis craindre
Toucher, pâlir et feindre
Faiblir, changer, subir
Entendre, attendre, apprendre

Et se battre, se débattre
Et chercher, s'affoler
Pardonnez, refuser
S'épuiser, se noyer
Aimer

Et comprendre, et descendre,
Écrire, souffrir, mourir
Se défaire
Se déplaire
Parler, blesser, atteindre
Éteindre et puis se taire

Et passer, dépasser, essayer, effacer
Bouger, marcher, poursuivre



Oublier, revivre
Courir, voler, aimer

Jean-Lou Dabadie

Le cœur sur l'arbre vous n'aviez qu'à le cueillir,
Sourire et rire, rire et douceur d'outre-sens.
Vaincu, vainqueur et lumineux, pur comme un ange,
Haut vers le ciel, avec les arbres.

Au loin, geint une belle qui voudrait lutter
Et qui ne peut, couchée au pied de la colline.
Et que le ciel soit misérable ou transparent
On ne peut la voir sans l'aimer.

Les jours comme des doigts repliant leurs phalanges.
Les fleurs sont desséchées, les graines sont perdues,
La canicule attend les grandes gelées blanches.

À l'œil du pauvre mort. Peindre des porcelaines,
Une musique, bras blancs tout nus.
Les vents et les oiseaux s'unissent — le ciel change.

Poèmes
Paul ÉLUARD

Et la liane verte et bleue qui joint le ciel aux arbres,
Le vent à la grande figure
Les épargne. Avalanche, à travers sa tête transparente
La lumière, nuée d'insectes, vibre et meurt.

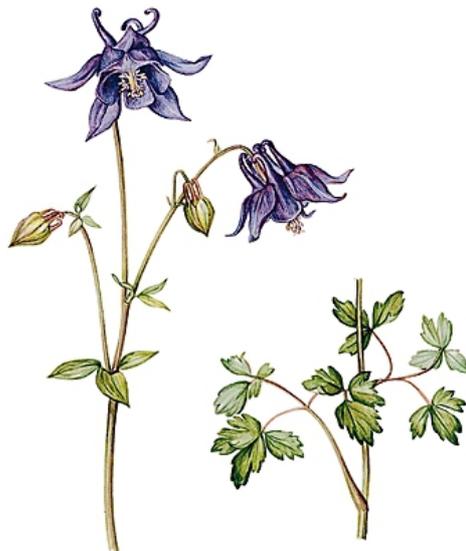
Miracle dévêtu, émiettement, rupture
Pour un seul être.

La plus belle inconnue
Agonise éternellement.

Étoiles de son cœur aux yeux de tout le monde.

Celle qui n'a pas la parole

Paul Eluard



“- Pourquoi on t'appelle “Le Maître des Oiseaux?”
-Tout d'abord, je ne suis pas le “Maître des Oiseaux”,
Mais leur serviteur.

Si tu les sers et tu sais écouter leurs chants,
Un jour tu comprendras leurs secrets,
Car ils ont beaucoup de secrets à te communiquer.

Medhi réfléchit à ce que lui avait dit le vieil homme.

Et les jours suivants ,
Il les observa différemment,
Avec curiosité , comme des énigmes,
Comme de mystérieux messagers
Qui voyageaient entre le ciel et la terre
Et il décida de devenir aussi leur serviteur.

Mais surtout il écoutait leurs chants.
Il écoutait leurs mille nuances
Comme on écoute une musique
Particulièrement subtile et profonde.

Lorsqu'il était ainsi
A écouter le chant des oiseaux,
Au bout d'un moment , Il oubliait tout.
Plus rien n'existait ,
Il sentait quelque chose
Se délier,se dégager,
Et il restait immobile
Dans un état de bonheur particulier
Qui affleurait comme un grand espace
Immense et clair .

Et parfois ,il semblait être tout au bord
D'une révélation qui allait fondre sur lui
Et bouleverser sa vie.
Alors brusquement , tout s'illuminerait,
Tout deviendrait évident.
Il saurait ce que disent les oiseaux.

Il saurait pourquoi

Le ciel est bleu et lherbe verte,
Et la création serait comme un livre ouvert...”

Le maître des oiseaux (conte soufi)

Abdel Saadi



Je me plonge seul dans la mer incréée de la pure divinité.

Je suis moi-même l'éternité quand j'abandonne le temps et que je résume moi-même en Dieu, et Dieu en moi.

Je suis aussi riche que Dieu. Homme, crois-moi, il n'y a pas un atome que je ne partage avec lui.

Celui qui ne désire rien, n'a rien, ne sait rien, n'aime rien, celui-là sait, désire, possède, aime toujours davantage.

Halte ! Où cours-tu ? Le ciel est en toi. Si tu cherches Dieu ailleurs, il te fera toujours défaut.

Celui qui est comme s'il n'était pas et comme s'il n'avait jamais été, celui-là – ô Béatitude ! – est vraiment devenu Dieu.

Je dois moi-même être soleil, je dois avec mes rayons peindre la mer sans couleur de toute la divinité.

Pourquoi te plaindre de Dieu ? C'est toi-même qui te damnes ; Dieu ne pourrait pas le faire, crois-moi, assurément.

Le ciel est en toi et aussi le tourment de l'enfer. Ce que tu veux et ce que tu choisis, tu l'auras partout.

Dieu n'est pas ici, ni là ; celui qui veut le trouver doit se laisser lier les mains, les pieds, le corps et l'âme.

Va là où tu ne peux aller, regarde là où tu ne vois pas, écoute ce qui ne retentit ni ne résonne. Tu es là où Dieu parle.

Dieu est ce qu'il est, je suis ce que je suis ; si tu connais bien l'un des deux, tu connais moi et lui.

Fragments du Voyageur chérubinique

Angelus Silesius

La nuit n'est jamais complète.
Il y a toujours puisque je le dis,
Puisque je l'affirme,
Au bout du chagrin,
une fenêtre ouverte,
une fenêtre éclairée.
Il y a toujours un rêve qui veille,
désir à combler,
faim à satisfaire,
un cœur généreux,
une main tendue,
une main ouverte,
des yeux attentifs,
une vie : la vie à se partager.

Paul Éluard.



Femme papillon, femme libellule

Femme colibri.

Porteuse de lumière et de bienveillance

Femme roseau et herbe tremblante

Femme gazelle ou femme ange

Te regarder vivre était un exemple.

En chacun de nous tu as déposé ton sourire, ton écoute et ta force.

Et nous ferons en sorte

D'être ce qu'en toi nous avons aimé.





Livret composé et réalisé
par la Fleuriste des MoTs
avril 2014